



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

ZIDANE, UN PORTRAIT DU 21^E SIÈCLE

DE PHILIPPE PARRENO
ET DOUGLAS GORDON

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2004 - 1h30

Réalisateur :
Philippe Parreno & Douglas
Gordon

Image :
Darius Khondji

Montage :
Hervé Schneid

Musique :
Mogwai

Mixage :
Tom Johnson

Ingénieur du son :
Randy Thom

Interprète :
Zinedine Zidane
dans son propre rôle



SYNOPSIS Zidane, un portrait du 21^{ème} siècle est le portrait cinématographique en action et en temps réel d'un des plus grands joueurs de football de tous les temps, Zinedine Zidane. Le spectateur du film sera plongé de manière unique dans l'univers, la psychologie et le corps d'un athlète en mouvement, une expérience originale jamais menée auparavant. Défi artistique avec une formidable ambition populaire, le film constitue également un challenge technique réalisé avec une équipe internationale reconnue et des moyens techniques considérables. Le tournage du film a eu lieu le 23 avril 2005 au stade Santiago Bernabeu de Madrid pendant un match régulier du championnat espagnol la Liga. La durée du match de football, 90 minutes, égale celle du film. Contrairement à la retransmission classique d'un match, 17 caméras synchronisées, placées tout autour du stade au niveau des spectateurs, et toutes focalisées sur Zidane, ont été utilisées mêlant deux formats, le super 35 mm (format de projection scope) et la Haute Définition.



CRITIQUE

(...) Dans le film **Zidane, Portrait du XXI^e siècle**, on ne voit que lui et c'est fascinant.

Quatre-vingt-dix minutes de tournage (la durée d'un match), neuf mois de montage. Ces deux chiffres suffisent à convaincre de l'étrangeté d'un film qui sera projeté hors compétition, le 23 mai, au Festival de Cannes, avant sa sortie en salles le lendemain. Cette œuvre sera également projetée le 15 juin au stade de Bâle dans le cadre de la foire d'art de la cité suisse. Deux artistes en sont les réalisateurs : Douglas Gordon et Philippe Parreno. Le premier, Ecossais, a reçu le Prix du meilleur artiste à la Biennale de Venise en 1997, et sera bientôt exposé au Musée d'art moderne de New York. Plutôt que de supporter l'une des deux grandes équipes de foot de son Glasgow natal, il défend les couleurs du club modeste et prolétaire de Partic Thistle.

Philippe Parreno est un Français qui a exposé au Musée d'art moderne de la ville de Paris ou au Guggenheim de New York. Durant son enfance, il a soutenu les Verts de Saint-Etienne. Zidane est leur premier projet commun. L'idée ? «Faire un film qui suit un seul personnage à travers une histoire, plutôt que l'histoire elle-même. Plus qu'un jeu, renverser les choses et voir comme cela opère, par brèches.»

Peu à peu, la figure de Zidane s'impose. Un artiste, lui aussi : «Le plus élégant et probablement

le plus charismatique de tous les joueurs, soulignent Gordon et Parreno. Son jeu est d'un tel esthétisme que l'expérience n'aurait pu être tentée avec aucun autre. Nous avons parlé avec lui du rapport au temps, à l'histoire, et nous nous comprenions parfaitement. Nous lui avons raconté que gamins, nous nous approchions de la télévision pour suivre le plus longtemps possible notre joueur favori. Il faisait la même chose ! Que se passe-t-il quand les caméras de télévision ne sont pas là ? Notre film est une réponse.»

Collision inattendue de deux mondes qui souvent s'ignorent - l'art et le football -, ce film spectaculaire est appelé à les réunir. Il est aussi une rencontre au sommet. A la prise de vues, Darius Khondji, directeur de la photographie de Jeunet, Pollack ou Wong Kar-wai. Au cadrage, les collaborateurs de Scorsese ou d'Almodovar. Le son a été superbement ciselé par Tom Johnson (mixeur de **King Kong** ou de **Charlie et la Chocolaterie**) : il est constitué du bruit du stade et d'une musique des Ecossais de Mogwai - ce groupe se produira aussi à Bâle. «C'est un nuage sonore, résume Parreno. Une musique qui porte la promesse de récits.»

(...) Zizou, épaté par le tandem d'artistes, a donné son jugement dans un entretien à *L'Equipe Magazine*. «Ce match n'a rien d'exceptionnel. Mais cette heure et demie de foot qui devient une heure et demie de cinéma, ça fait un film qui, lui, est exception-

nel.» Soit le portrait épique d'un héros fragile, un anti-match télévisé : «Notre univers en général, et celui du foot en particulier, est totalement surchargé de signes, analyse Parreno. En témoigne ce flot de publicités autour du terrain. Mais, en restant tellement sur les yeux de Zidane, tout s'efface, et décolle. L'image de télé est plate, elle gomme les aspérités ; le cinéma, lui, ne néglige pas les frottements. Il rend quelqu'un plus réel : à cause de l'échelle, de la projection. Et parce qu'il le montre transpirant, crachant, haletant. Une bataille.»

«Narration abstraite, rêverie éveillée», selon Parreno, le film offre une réponse à une question récurrente de la scène artistique : comment «exister sans récit» ? Ce plasticien s'y est frotté, notamment dans son projet *No Ghost just a Shell*. Avec son comparse Pierre Huyghe, ils ont acheté les droits d'un discret personnage de manga, Ann Lee, destiné à «tomber dans la fiction», et fait bifurquer son destin en invitant d'autres artistes à l'habiter. Gordon est lui aussi hanté par cette problématique. Dans une de ses œuvres filmées, il a étiré sur vingt-quatre heures la projection du *Psychose* d'Hitchcock. Dans *Feature Film*, il a capté uniquement le regard et les mains du chef d'orchestre James Conlon dirigeant la musique de *Vertigo*.

Mais ce **Zidane** constitue pour le tandem un point d'acmé. «C'est bizarre d'imaginer un film à partir d'un événement déjà vu par 80 000 personnes en direct et



par des millions de téléspectateurs, résume Parenno. Un drôle de paradoxe, très différent du secret du studio. L'événement a été joué une fois, et nous, comme des chefs d'orchestre, allons le rejouer, le «subjectiver.» Pour ce projet, nous avons rencontré le compositeur Pierre Boulez : parce qu'il lui est arrivé de «jouer» un bâtiment : de le faire résonner pour produire une symphonie. Cela nous a aidés. Notre principe a été de faire un pas de côté, pour regarder le réel différemment ; alors tu bascules, et c'est comme une longue chute.»

Bérénice Bailly
Le Monde - 18 mai 2006

Le Festival ne le sait pas encore, mais il doit fissa créer une section Foot. Les cinéastes, crampons aux pieds, jonglent déjà sur la Croisette et se tirent des pénos entre deux palmiers pendant que les pingouins peinent à gravir les marches. Foot et ciné ? Deux arts, deux spectacles, deux industries, faits pour se rencontrer. (...) Au Marché du film, une grande affiche : **Real, the Movie**. Le Real de Madrid coproduit ce film dont le club est le héros. Mais le stand décoré reste avare en infos. Juste un petit clip pour montrer qu'on a tourné à New York, Tokyo, Caracas, Ziguinchor (Sénégal) et Madrid, cinq histoires avec des fans. Le film inclura aussi les stars du Real. (...) La folie foot continue. Selon le journal professionnel *Screen*, l'Italien Marco

Risi tourne le mois prochain la bio de Maradona, un projet de 18 millions de dollars. Kusturica, président du jury à Cannes, avait annoncé l'an dernier un projet de docu sur le même génie cocaïné. Au Marché, bientôt rebaptisé Mercato, on vend aussi **Studs**, une fiction sur une équipe minable tournée dans la banlieue industrielle de Dublin. On trouve **Africa United**, docu sur une équipe d'Africains habitant en Islande. Et le plus beau reste à venir : un film sur Zinedine Zidane, projet dingue, monté par deux artistes contemporains connus, l'Écossais Douglas Gordon et le Français Philippe Parreno. Ils ont convaincu Zidane de jouer... Zidane.

(...) Zidane a marqué, a pris un carton rouge, joué le jeu mieux qu'espéré. Il va en sortir une œuvre unique, fabriquée «avec des talents de classe mondiale», selon l'un des producteurs, Victorien Vaney, associé au poids lourd islandais Joni Sighvatsson. Les équivalents de Zizou dans le ciné, du chef op' de **Delicatessen** au sound designer Randy Thom (7 oscars, **Les Indestructibles**, **Shrek**), en passant par le monteur d'**Amélie Poulain**, les cadreur d'Oliver Stone et Martin Scorsese. «Pas un docu, un portrait, une célébration de la pureté et de la grâce du joueur, une idée radicale», insiste Vaney. (...)

Michel Henry
Libération - 17 mai 2006

ENTRETIEN AVEC ZIZOU

Zizou, tu te souviens de la première fois que nous avons évoqué le film, sur le parking du centre d'entraînement ?

Je m'en rappelle parfaitement. Tu étais venu me voir. Cela m'avait fait bizarre de savoir que quelqu'un voulait faire un film sur moi.

Ta première réaction avait été : "Fred, tu me connais, je ne vais pas le faire..."

C'est vrai. Comme toujours, ma première réaction avait été surtout de ne pas donner trop d'importance à cette demande parce que faire un film sur moi... Tu sais comme je suis... Après, l'idée a mûri dans ma tête... Ce qui était marrant dans ce film, c'est que c'était quelque chose qui ne s'était jamais fait.

Dans nos nombreuses conversations, tu m'as souvent dit que l'image que tu voulais laisser était celle du footballeur sur le terrain...

Celle-là et celle de l'homme qui respecte les autres. C'est pas parce qu'il est footballeur, qu'il gagne bien sa vie et qu'il est connu, qu'il se prend pour un autre. J'aime l'idée de transmettre l'image du footeux, du mec qui est sur le terrain et qui apporte du bonheur à ceux qui le regardent jouer. Dernièrement, ça n'a pas toujours été comme ça mais, sur l'ensemble de ma carrière, je pense que j'y ai réussi.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



Qu'as-tu envie de dire aux gens ? Qu'ils aillent voir le film. Parce qu'ils vont découvrir quelque chose de nouveau. Voilà le message que je veux transmettre. C'est de se dire : je vais aller voir quelque chose de différent et je vais avoir l'impression d'être Zidane sur le terrain. Celui qui aime le foot, celui qui aime Zidane, celui qui a envie de voir un film différent... Chacun y trouvera son compte. Chacun jugera par lui-même. Moi, ce que je peux dire, c'est que ça m'a pris.

Dossier de presse

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PARRENO

Quand ont eu lieu vos premières discussions avec Douglas Gordon sur le projet ?

Pendant une exposition de groupe qui avait lieu sous le stade du Beitar à Jerusalem en 1997. On se retrouvait de temps en temps sur la pelouse pour jouer au ballon, discuter. La première idée était de faire un film qui suivrait uniquement un personnage traversant une histoire. Et puis l'idée est venue de filmer un seul joueur le temps d'un match. Le premier joueur et le seul auquel on a immédiatement pensé c'était Zidane. Zidane est un joueur tellement élégant.

Comment avez-vous réussi à le convaincre ?

Nous lui avons fait parvenir des catalogues par l'intermédiaire d'avocats du Real Madrid pour

lui expliquer qui nous étions. Pas de réponse... Nous avons présenté le projet à un journaliste de *L'Équipe*, Frédéric Hermel, qui le voit tous les jours à l'entraînement. Zidane lui a dit qu'il acceptait de nous rencontrer, mais qu'un film sur lui ce n'était pas son truc. À la fin, il nous a dit qu'il aimait s'engager hors des sentiers battus, et nous a donné son accord de principe. En trois quarts d'heure, il avait décidé de nous faire confiance.

Pourquoi avoir intégré des images du monde ?

Ces images étaient au départ pour le générique d'ouverture. Et puis on a décidé d'entrer dans le film d'une manière plus directe : d'entrer directement dans le match sur le coup de sifflet de l'arbitre. On a déplacé cette séquence à la mi-temps. Là, on sort de 45 minutes sur Zidane puis on voit ce qui se passe en temps réel ailleurs dans le monde. Ce jour-là, le vaisseau de *Star Wars* a été mis aux enchères, des crapauds ont explosé et quelqu'un dans la rue, en Irak, après un attentat portait un T-shirt avec l'inscription Zidane. On n'aurait pas pu écrire ces choses-là.

Le film ressemble presque à un western, avec des violences soudaines, des gros plans tendus, des drames...

Le film ne néglige pas les frottements, les résistances sont gommées par la télévision. Zidane sue, il transpire, il jure, il crache... C'est une bataille. C'est une image

dure, même si le rêve est là. Il y a dans ce film des choses qu'on ne voit jamais à la télévision : ses mains, ses gestes... C'est une tradition dans la peinture : l'attention aux gestes, aux doigts qui se lèvent. Ces mouvements racontent quelqu'un.

Comment Zidane a-t-il réagi au film ?

Zidane est venu voir le film seul. La première fois, vraiment ému, il nous a dit : " Quand je me vois, je vois mon frère". C'est une relation un peu étrange, ce n'est pas un acteur porté par une histoire. C'est un portrait. Le regard du monde sur son image doit être étrange. Il nous a dit "c'est moi". (...)

Dossier de presse

PHILIPPE PARRENO

Documentaires :
Le Pont du trieur 1999
Zidane, un portrait du XXIème siècle 2004

DOUGLAS GORDON

Documentaires :
(Psychose)
Feature Film (Vertigo)
Zidane, un portrait du XXIème siècle 2004

Documents disponibles au France

Revue de presse importante